

puté modéré d'allure, israélite d'origine, M. Lazare Weiller, a plusieurs fois, dans divers journaux, exprimé cette conviction. Ils avaient eu l'air de ne produire aucun effet; mais les paroles qu'ils prononçaient avaient été retenues et avaient pris de plus en plus de consistance. La preuve, c'est l'intervention de M. de Monzie, accomplie avec une vigueur et une originalité qui attestent les continuels progrès de la même idée et qui lui assurent aussi des progrès nouveaux.

En intitulant son livre *Rome sans Canossa*, l'auteur a, en trois mots, et pour tout le monde, indiqué la double préoccupation qui l'anime, lui et son parti. Rétablir les rapports entre la République et le Pape, mais de manière à écarter même toute espèce d'amen-de honorable, de désaveu, de regret, et, bien entendu, toute pensée de réparation et tout ce qui ressemblerait à cela le moins du monde. Les mots "*Pas de Canossa*" imprimés et commentés par M. de Manzie résument les antipathies, les haines... et les préjugés amassés contre Rome. Comme si le Saint-Siège avait jamais renouvelé à l'égard d'aucun chef d'Etat la pénitence, si méritée, imposée à l'empereur Henri IV d'Allemagne par le saint Pape Grégoire VII ! Seulement, le nom de Canossa, devenu symbolique, représente la réparation, petite ou grande, de torts plus ou moins avoués. C'est ainsi qu'au plus fort de l'abominable *Kulturkampf* Bismarck disait : "Nous n'irons pas à Canossa"... Et pourtant il y est allé !

Les radicaux, et notamment M. de Monzie qui les exhorte, doivent bien comprendre que le fait seul de renouer les relations avec la Papauté aura des conséquences diverses, quand ce ne serait que dans les procédés dont on usait et dont on usera envers elle. Le plus anti-religieux de nos ambassadeurs auprès du Pape sera bien obligé de lui parler poliment et de le traiter comme la plus haute puissance morale et même comme un souverain politique ! Mais oui. Ainsi que, dans la revue *Les Etudes*, au cours d'une brillante polémique avec M. de Monzie, le R. P. de la Brière le disait récemment, la puissance qui envoie un ambassadeur près du Pape lui reconnaît la souveraineté. On n'envoie d'ambassadeur qu'à un souverain.

Les radicaux finiront par comprendre cela et aussi plusieurs autres choses. Continuons d'avoir patience.

C'est déjà beaucoup qu'ils en soient à envisager pratiquement une mesure qui, il y a quelques années, leur semblait toute inadmissible et révoltante. Ceux qui sont vraiment patriotes pressentent qu'ils constateront souvent que l'intérêt national est d'accord avec l'intérêt religieux. En effet, la Providence leur ménage bon nombre de découvertes, elle qui emploie toutes choses à ses fins.

EUGÈNE TAVERNIER.

Les passions du cœur sont plus vives, mais moins constantes que celles de l'esprit.

LAMENNAIS

LA SEMAINE LITURGIQUE

Semaine du 20 octobre

Dimanche, 20 octobre.—XXII dimanche après la Pentecôte. Mémoire de S. Jean de Kenty.

L'introït de la messe est tiré du psaume *De profundis*, qui est la supplication de la misère du péché vers la miséricorde de Dieu.

Si vous considérez les iniquités, Seigneur, Seigneur, qui subsistera devant vous ? Mais la miséricorde est en vous, Dieu d'Israël. Du fond de l'abîme j'ai crié vers vous, Seigneur, Seigneur, écoutez ma voix.

La collecte de la messe est la prière que l'Eglise récite encore en d'autre temps pour toute nécessité moins déterminée qu'elle recommande à Dieu.

O Dieu notre refuge et notre force, soyez propice aux pieuses prières de votre Eglise, vous l'auteur même de la piété, et faites que nous obtenions sûrement ce que nous demandons selon la foi. Par Jésus-Christ notre Seigneur.

Prier selon la foi, c'est conformer nos demandes aux préceptes et aux conseils de l'Evangile, mais c'est ainsi prier avec l'Eglise, s'unir à la prière de l'Eglise.

Saint Jean de Kenty est encore un fils de l'illustre et infortunée Pologne, que sainte Hedwidge signalait à notre attention la semaine dernière.

Kenty est un village du diocèse de Cracovie. C'est là que naquit saint Jean, qui fut ensuite de longues années professeur de science sacrée dans l'université de Cracovie, où il avait brillamment fait ses études. Malgré ou plutôt avec ses travaux ordinaires, le saint professeur acceptait le ministère de la prédication qu'il rendait efficace par ses prières, ses charités et ses mortifications plus encore que par sa science. Pèlerin de Jérusalem et de Rome, détaché de tous les biens et de toutes les commodités de cette terre, il était en outre, comme tous les saints véritables, d'une charité exquise pour le prochain, dont il respectait tant la réputation qu'il en avait fait graver le précepte sur la muraille pour lui et pour ses visiteurs.

Après une vie toute de piété, de charité et de zèle, saint Jean mourut dans son pays et fut enseveli dans l'église de l'université de Cracovie. Il fut canonisé par Clément XIII en 1767, cinq ans avant le démembrement de sa patrie. L'office de saint Jean de Kenty a trois hymnes propres célébrant ses vertus. L'Eglise lui adresse cette touchante supplication pour sa patrie : *O vous qui n'avez jamais refusé de secourir personne, protégez le royaume de votre patrie, vos concitoyens polonais et même les étrangers vous le demandent.*

O qui negasti nemini

Opem roganti, patrium

Regnum tuere, postulant

Cives poloni et exteri.